

annabac
LE PASS

T^{le}
L • ES • S

PHILOSOPHIE



LE COURS

toutes les notions

VIDÉOS

révise avec



LESBONSPROFS.COM

EN BREF

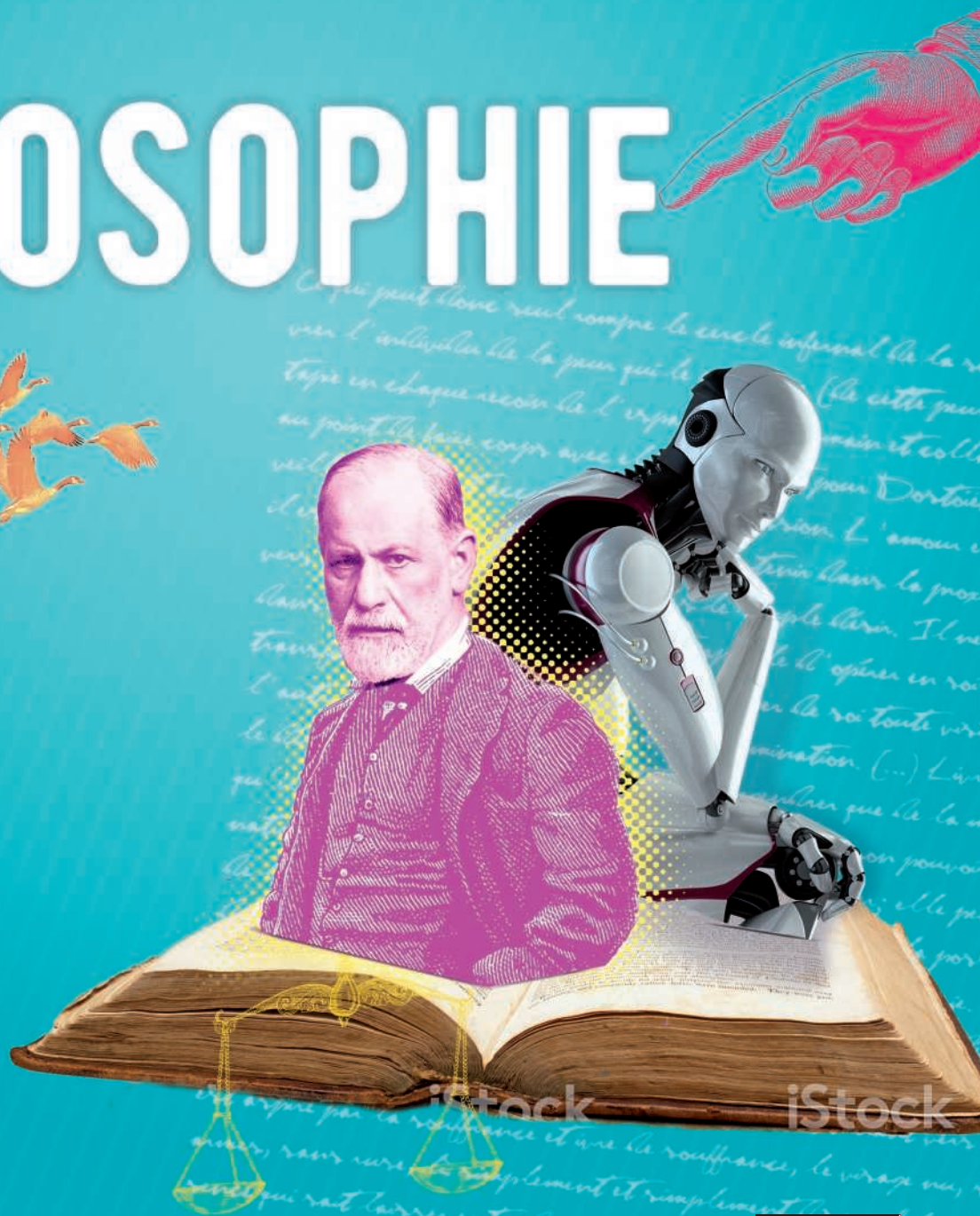
l'essentiel en schémas

CHECK !

vérifie que tu es prêt(e)

SUJETS CORRIGÉS

mets-toi en condition





Édito

Le bac approche, le stress monte... Pas de panique : Le Pass Philosophie est là pour vous aider à y voir plus clair et vous organiser.

On peut réviser autrement qu'en s'enfermant dans sa chambre avec une pile de livres et de cours à apprendre par cœur. Pas besoin non plus d'y passer des heures : l'essentiel est de trouver la méthode et les outils qui vous conviennent.

Nous avons conçu Le Pass pour vous permettre d'optimiser vos révisions, en pariant sur votre mémoire visuelle et votre capacité à exploiter différentes ressources, sur papier et en ligne. Vous y trouverez donc l'essentiel du cours, des quiz et des sujets corrigés, mais aussi des photos, des schémas et des liens vers des vidéos des Bons Profs.

Ces approches variées vous aideront à mieux comprendre et mémoriser le cours et à acquérir les bons réflexes de méthode. Enfin, grâce aux pages Culture G, vous pourrez gagner des points en enrichissant vos copies d'exemples originaux.

Il ne vous reste plus qu'à vous lancer...

Bon courage !



Patrick Ghrenassia



Pierre Kahn

Édition : Bénédicte Guyon

Maquette et mise en page : Laurent Romano

Schémas : David Bart

Iconographie : Marthe Pilven / Hatier illustration

Sommaire

3 La conscience • L'inconscient

11 Autrui • Le désir

19 L'histoire •
L'existence et le temps

27 Le langage • L'art

35 Le travail et la technique

43 La religion

49 La démonstration • La vérité

57 Le vivant •
La matière et l'esprit

65 La société • L'État

73 La justice et le droit

79 La liberté

85 Le devoir

91 Le bonheur

Index des vidéos

Retrouvez toutes les vidéos utilisées dans l'ouvrage sur le site www.annabac.com/le-pass.



bit.ly/Philo-04

- Explication d'un extrait de *L'Esthétique* de Hegel

bit.ly/Philo-07

- Explication d'un texte d'Alain sur la vérité

bit.ly/Philo-10

- Explication d'un texte de Leo Strauss sur le droit

bit.ly/Philo-11

- Être libre, est-ce ne rencontrer aucun obstacle ?

bit.ly/Philo-13

- Faut-il préférer le bonheur à la vérité ?



bit.ly/Philo-01

- La conscience peut-elle nous tromper ?

bit.ly/Philo-02

- Ai-je besoin d'autrui ?
- Désire-t-on ce qui a de la valeur ?

bit.ly/Philo-03

- L'histoire a-t-elle un sens ?

bit.ly/Philo-04

- Peut-on penser sans le langage ?

bit.ly/Philo-05

- Le travail est-il spécifiquement humain ?

bit.ly/Philo-06

- La religion est-elle une illusion ?

bit.ly/Philo-07

- Peut-on tout démontrer ?
- Douter, est-ce se détourner de la vérité ?

bit.ly/Philo-08

- Soigne-t-on un vivant comme une machine ?
- Matérialiser l'esprit, est-ce le dégrader ?

bit.ly/Philo-09

- L'homme est-il un être social ?
- L'État ne sert-il qu'à maintenir l'ordre ?

bit.ly/Philo-10

- Est-il juste de se venger ?

bit.ly/Philo-12

- Quelle est la source du devoir ?

bit.ly/Philo-13

- Qu'est-ce que le bonheur ?



Un androïde face à une étudiante au Core Technology Symposium de Tokyo (2006).

Qui est humain, qui est machine ? La ressemblance avec le comportement humain est portée à son plus haut niveau par l'Université d'Osaka. Peut-on dire qu'il ne manque à l'androïde que la conscience ?

La conscience L'inconscient

Qui est « je » ? Le sujet pensant a longtemps été défini par sa conscience, sa capacité à penser et à reconnaître cette pensée comme sienne. Puis Freud a mis au jour la partie immergée de l'iceberg : l'inconscient. La conscience est-elle alors ce qui rend l'homme libre et responsable de ses actions ou, au contraire, n'est-elle que le jouet de forces inconscientes ?

SUIVEZ LE GUIDE



LE COURS
page 4



CHECK !
page 8



LE SUJET DE BAC
page 8



CULTURE G
page 10

La conscience

DE QUOI S'AGIT-IL ? La conscience est une expérience qui semble irrécusable : celle de mon existence comme sujet pensant. Mais au-delà de cette évidence se pose la question de la nature de ce sujet et du rôle de la conscience dans notre activité psychique. La conscience suffit-elle à définir ce que nous sommes ?

L'avènement du sujet

La conscience se définit comme la présence immédiate et constante de soi à soi. Descartes souligne avec force le caractère fondateur de cette présence. Le résultat du **doute méthodique** entrepris dans les *Méditations*

métaphysiques est de faire apparaître la certitude absolue et préalable à toute autre du « je pense » (en latin *cogito*), puisque si je doute, je pense, donc je suis. « Rien » ne saurait penser.

Cela signifie que, même si je pouvais douter du contenu de toutes mes représentations, je ne pourrais douter qu'elles sont mes représentations et qu'elles trouvent leur unité en moi, c'est-à-dire dans l'unité du sujet qui les pense.

Le sujet pensant, et conscient de lui-même, devient donc ce à partir de quoi s'ordonne toute vérité : il n'y a de connaissance possible du monde des objets que pour un sujet qui les pense et se saisit d'abord comme pensée, c'est-à-dire pour une conscience.

Qu'est-ce que la conscience ?

Pour Descartes, c'est une chose

J'ai conscience des choses, mais j'ai aussi conscience de moi, qui regarde et décrit ces choses : cette capacité réflexive est le propre de la conscience. Et c'est parce que je ne cesse d'être conscient, c'est-à-dire présent à moi-même, que je peux affirmer l'identité du moi à travers tous ses changements. Quel rapport y a-t-il entre l'enfant que j'étais et l'adulte que je suis devenu ? Pourquoi relier la discontinuité de tous mes états en les rapportant à l'identité d'un moi, sinon parce que ma conscience, toujours, les accompagne ?

Le risque, alors, est de considérer la conscience comme une chose. De même que, pour reprendre l'exemple de Descartes, un morceau de cire reste la même chose matérielle malgré toutes les modifications dont il peut être affecté (selon

que je le considère dur et odorant au sortir de la ruche, ou mou et inodore après l'avoir passé sous une flamme), de même la conscience serait une chose spirituelle, une « chose pensante », comme le dit Descartes.

Pour Husserl, c'est un acte

La **phénoménologie** de Husserl critique cette conception chosifiante de la conscience. Si Descartes a eu raison de vouloir mettre le monde entre parenthèses pour redécouvrir le caractère fondateur de la conscience, son tort est de considérer la conscience comme une chose pensante, pouvant exister par elle-même comme une chose matérielle.

Or, la conscience n'est pas une chose. C'est un acte, défini par son « intentionnalité » : toute conscience vise un objet, est « conscience de quelque chose ».

Mettre le monde entre parenthèses, comme le fait Descartes, ne peut alors être qu'une suspension provisoire de l'attitude naturelle de la conscience, spontanément immergée dans les choses, attentive au dehors, pour ressaisir **réflexivement** en elle l'origine de toute signification du monde pour le sujet.

La conscience suffit-elle à définir ce que nous sommes ?

L'homme est projet

Contrairement aux objets qui sont entièrement déterminés par leurs propriétés et ne peuvent rien être d'autre que ce qu'ils sont, le sujet conscient n'est pas enfermé dans une définition.

Comme l'écrit Sartre, les objets sont « en soi », tandis que le sujet conscient est un « pour soi » : il peut toujours être différent de ce qu'il est. Par exemple, on ne dit pas de quelqu'un qu'il est égoïste comme on dit d'un coupe-papier qu'il est tranchant, parce qu'il est toujours possible de cesser d'être égoïste. Penser qu'un égoïste est condamné à l'être, c'est le nier

Doute méthodique

Contrairement au doute sceptique qui prône une suspension définitive du jugement, le doute méthodique est provisoire : c'est un moyen de mettre à l'épreuve les opinions, en vue d'établir des certitudes.

Phénoménologie

Pour Husserl (1859-1938), la tâche de la philosophie est de décrire les phénomènes, c'est-à-dire ce qui apparaît à la conscience.

Réflexif

Qui se prend soi-même pour objet.

ALLER PLUS LOIN

Pour Sartre, être une conscience, un « pour-soi », est la marque de la liberté de l'homme, de sa possibilité de dépasser ce qu'il est.



Le je pense doit pouvoir accompagner toutes mes représentations.

Kant, *Critique de la raison pure*, 1781.

comme sujet, c'est le chosifier. Parce qu'il est conscient, l'homme est projet, affirme Sartre, et non objet.

Le sujet conscient n'est pas transparent à lui-même

Nul plus que Freud ne met davantage ni plus directement en question la philosophie cartésienne de la conscience. Les recherches de Freud atteignent en effet de plein fouet ce qui, pour lui, constitue un préjugé fondamental de la philosophie depuis Descartes : la transparence du sujet à lui-même. Selon lui, le psychisme ne se réduit pas à la conscience ; la vie psychique la plus importante est inconsciente, faite de désirs refoulés qui ne s'expriment que « par la bande » (actes manqués, rêves...). Il est donc impossible de ramener toutes nos représentations à l'unité d'un « je pense » et le cogito cartésien serait une erreur philosophique. Je pense, mais « ça » pense en moi, malgré moi. Le terme de ça est de Freud lui-même : il exprime le caractère impersonnel de l'inconscient, ce discours qui se dit à travers moi et qui n'est pas de moi.



Tout état de conscience en général est en lui-même conscience de quelque chose.

Husserl, *Méditations cartésiennes*, 1929.

L'homme a besoin du monde pour se définir

Cependant, Descartes s'expose à la critique d'une autre manière encore : peut-il affirmer la conscience comme une certitude première, alors même qu'il doute encore de tout et notamment du monde extérieur ? Le sujet peut-il se ressaisir comme conscience, comme sujet pensant, par simple retour sur

soi, par simple **introspection**, indépendamment de tout rapport aux choses ou à autrui ?

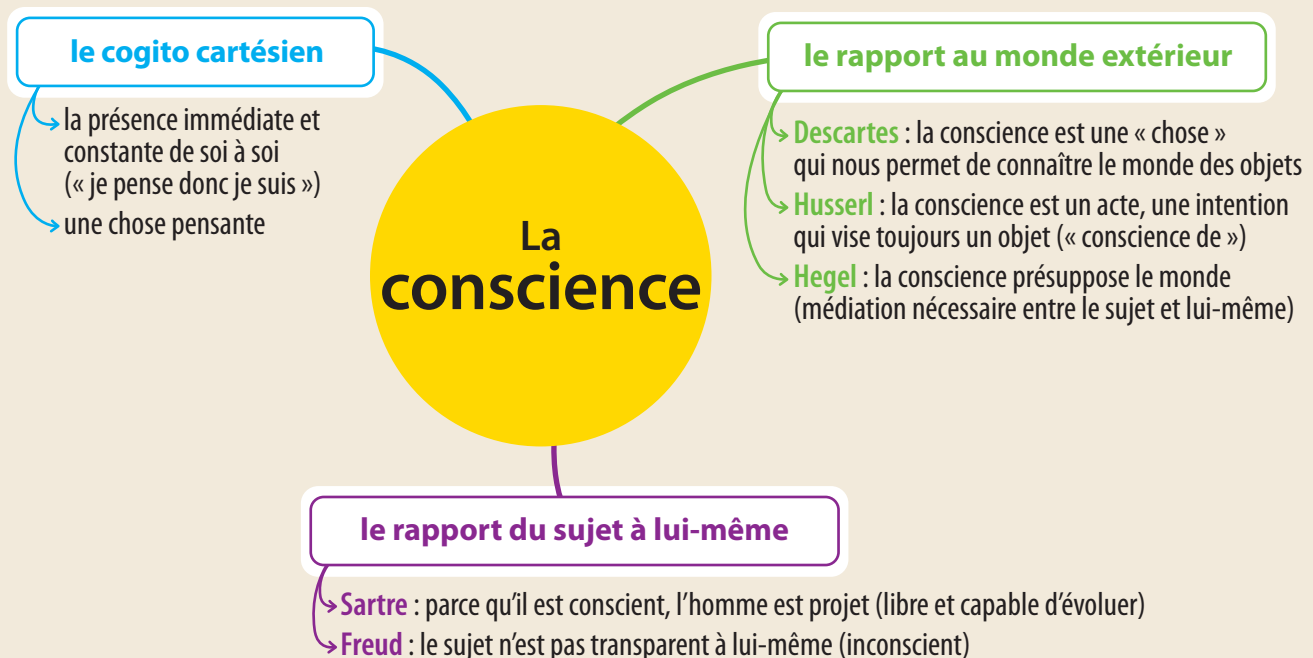
Si le rapport à autrui est nécessaire à la conscience de soi, le rapport aux choses ne l'est pas moins : la conscience présuppose le monde. Pourquoi ? Parce que nous nous reconnaissons d'abord dans nos œuvres.

Hegel insiste fortement sur cette condition essentielle d'une conscience de soi véritable, effective : le monde est une médiation nécessaire entre nous et nous-mêmes parce que c'est en transformant le monde, par le travail par exemple, que nous prenons conscience de nous comme esprit.

Introspection

L'introspection est le fait, pour un sujet, d'observer et d'analyser ses états de conscience en vue de se connaître lui-même.

EN BREF



L'inconscient

DE QUOI S'AGIT-IL ? L'inconscient bouleverse l'idée d'un sujet pensant véritable « centre de commande » de l'activité psychique. Son existence nous rendrait opaques à nous-mêmes, posant ainsi des problèmes moraux : qu'en est-il de la responsabilité de nos actes, si nous agissons par des mobiles que nous échappent ?

Mémoire pure

Bergson (1859-1941) distingue la mémoire pure et la mémoire habitude. La première est tournée vers le passé qu'elle cherche à faire revivre pour lui-même, alors que la seconde est l'ensemble des savoirs et des savoir-faire que nous avons intégrés en vue d'une action présente.

Rêve

Pour Freud (1856-1939), le rêve est la réalisation imaginaire de désirs infantiles ou actuels, mais refoulés. En cela, il est la « voie royale qui mène à la connaissance de l'inconscient ».

Névrose

La névrose résulte d'un conflit mal résolu entre les pulsions inconscientes et les exigences (morales) de la conscience. Elle se distingue de la psychose par la conscience que le névrosé a de son trouble.

Qu'est-ce que l'inconscient ?

Ce à quoi nous ne pensons pas

Nous n'avons pas en permanence une conscience immédiate et lucide de ce que nous sommes ni de ce que nous faisons. D'ail-

leurs, grâce aux automatismes, nous pouvons nous concentrer sur ce qui mérite attention. Nous ne mobilisons que les savoirs ou les représentations dont nous avons besoin pour agir, laissant le reste comme en repos.

Dans *Matière et Mémoire* (1896), Bergson compare la mémoire à un cône inversé dont la pointe touche la ligne de l'action. N'arrivent alors à la conscience que les souvenirs indispensables dans nos actions. Peut-on dire alors des autres souvenirs qu'ils sont inconscients ? Oui, mais à condition de comprendre que cet inconscient est du « virtuellement conscient ». Ces représentations inconscientes ne le sont que parce qu'elles sont momentanément inutiles : elles peuvent se retrouver à la pointe du cône, lorsque le besoin s'en fait sentir. Bergson attribue, en outre, à la **mémoire pure**, la capacité de se détourner de l'action pour remonter vers la base du cône et faire revivre les souvenirs pour eux-mêmes.

Lorsqu'on parle d'inconscient ici, c'est pour décrire des pensées auxquelles nous ne pensons pas actuellement, mais qui sont gouvernées par la conscience.

Ce qui est refoulé

Tout autre est l'inconscient selon Freud. Le psychanalyste divise le psychisme en trois étages : le conscient permet l'adaptation du sujet au réel ; le **préconscient** est tout ce dont nous n'avons pas actuellement conscience ; l'**inconscient** est l'ensemble des désirs qui se pressent vers le précon-

scient mais qui sont refoulés sous l'effet d'une censure morale interne au sujet.

L'inconscient freudien ne se réfère donc pas seulement à des représentations en sommeil, mais à des désirs et des pulsions primitives de la vie psychique. Ces derniers sont refoulés car ils sont incompatibles avec les exigences morales et sociales intériorisées par le sujet. Ils ne connaissent ni le temps ni la réalité mais sont constamment actifs et ne peuvent se satisfaire qu'en trompant la vigilance de la conscience, sous forme déguisée, dans les **rêves**, les actes manqués (erreurs, oublis, lapsus...) ou des symptômes pathologiques (paralysie, phobies, troubles de la parole).

À partir de 1920, Freud propose une seconde description du psychisme qu'il scinde en trois instances : le **ça**, réservoir chaotique et inconscient des pulsions, entièrement régi par le principe de plaisir ; le **surmoi**, instance morale de la personnalité, résultant de l'intériorisation, elle-même inconsciente, des normes sociales (d'abord parentales) ; le **moi**, médiateur qui concilie les pulsions du **ça** avec les interdits du **surmoi** et les exigences du monde extérieur. C'est le moi qui substitue au principe de plaisir le principe de réalité et c'est de lui dont dépend l'équilibre psychique d'une personne.



Qu'une chose se passe dans ton âme ou que tu en sois de plus averti, voilà qui n'est pas la même chose.

Freud, *Essai de psychanalyse appliquée*, 1920.

L'invention de la psychanalyse

Freud est un médecin. Aussi a-t-il toujours voulu séparer ses théories de la philosophie, en les présentant soit comme des hypothèses scientifiques légitimes, soit comme un outil clinique efficace pour soigner les **névroses**. Néanmoins, ses travaux ont bouleversé la philosophie dans la mesure où ils proposent une théorie anticartésienne du sujet. Avec la psychanalyse, Freud affirme que le sujet est décentré par rapport à lui-même.

Dans l'*Introduction à la psychanalyse* (1916), Freud décrit les trois « blessures narcissiques » infligées à l'humanité par la science. Copernic nous a appris que la Terre n'est pas le centre de l'Univers, Darwin que l'homme n'est pas le centre de la création, et la psychanalyse que le sujet n'est pas « maître en sa propre maison ». Nous serions donc comme à distance de nous-mêmes et ce que nous sommes nous échapperait toujours.

La critique de l'inconscient

La critique d'Alain

La contestation la plus directe de la pensée freudienne vient d'Alain, qui se revendique comme un disciple de Descartes. L'inconscient, dit-il, est un « fantôme mythologique », incompatible avec la liberté de l'esprit. Admettre son existence est à la fois une erreur théorique et une faute morale. Une erreur théorique car il est absurde de dire qu'il existe des pensées auxquelles on ne pense pas ; toute pensée requiert un sujet qui les pense. Une faute



L'inconscient est une méprise sur le Moi, c'est une idolâtrie du corps.

Alain, *Éléments de philosophie*, 1940.

morale car le recours à l'inconscient revient à nous déresponsabiliser, à excuser toutes nos inconduites (« c'est plus fort que moi »).

Le seul inconscient qui existe, pour Alain, c'est le corps, qu'il considère avec Descartes comme une machine : les mécanismes corporels sont certes inconscients, parce qu'il n'y a aucune pensée en eux. L'absurdité est d'affirmer l'existence de pensées inconscientes, d'un inconscient psychique.

La critique de Sartre

Sartre critique lui aussi l'inconscient freudien. Il affirme que seul un sujet conscient est donneur de sens. Le tort de la psychanalyse est donc d'objectiver la vie mentale, de la traiter comme une chose soumise à des **déterminismes** psychiques comme l'est le monde à des déterminismes naturels. Ce faisant, la psychanalyse nie la liberté de l'homme qui vient précisément de ce qu'il est, non un objet parmi les autres, mais une pure subjectivité, ce que Sartre appelle un « pour soi ».

Déterminisme

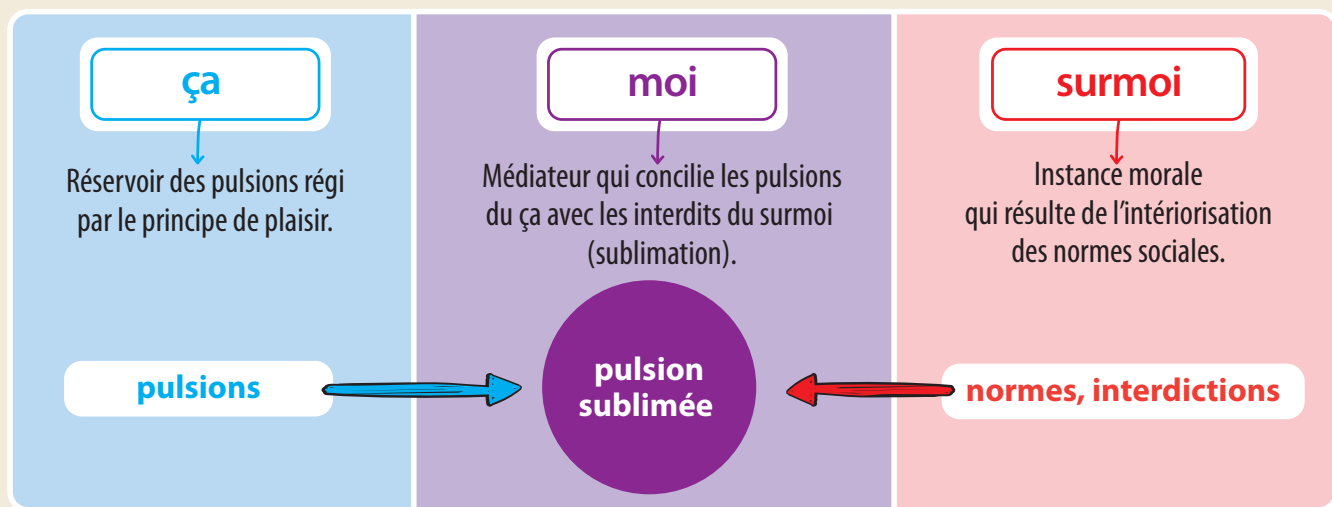
Conception selon laquelle tout ce qui arrive arrive en vertu d'une chaîne de causes et d'effets.

ALLER PLUS LOIN

Pour Lacan, l'inconscient c'est le « discours de l'Autre ». Il écrit « Autre » avec une majuscule pour bien signifier cet écart irréductible entre moi et moi, et l'illusion radicale que constitue le projet d'une connaissance de soi.

EN BREF

Les trois instances du psychisme selon Freud



La conscience

1 Pourquoi le cogito est-il pour Descartes la première certitude indubitable ?

- ☐ a. parce que si je pense quelque chose, ce quelque chose existe nécessairement
- ☐ b. parce que douter qu'on pense, c'est encore penser
- ☐ c. parce que le fait de la conscience exclut l'existence d'un inconscient

2 Pour Husserl, la conscience est :

- ☐ a. un acte
- ☐ b. une chose
- ☐ c. un instrument de l'inconscient

3 En quoi consiste la critique que Hegel adresse au « Je pense donc je suis » de Descartes ?

- ☐ a. Nous ne sommes pas transparents à nous-mêmes
- ☐ b. L'esprit ne se connaît que dans ses œuvres
- ☐ c. Le moi n'est pas constamment identique à lui-même

L'inconscient

4 Quelle différence Freud fait-il entre le préconscient et l'inconscient ?

- ☐ a. Il n'y en a pas, ce sont deux termes synonymes
- ☐ b. Le préconscient est tout ce dont nous n'avons pas actuellement conscience, mais qui n'est pas l'objet d'un refoulement
- ☐ c. Le préconscient est la situation du psychisme en état d'hypnose

5 Quel penseur contemporain refuse l'inconscient freudien ?

- ☐ a. Husserl
- ☐ b. Alain
- ☐ c. Lacan

6 Quel autre philosophe soutient qu'admettre l'inconscient, c'est nier la liberté ?

- ☐ a. Descartes
- ☐ b. Kant
- ☐ c. Sartre

Corrigé p. 95

LE SUJET DE BAC 4 h

Kant, *Critique de la raison pure* (explication de texte)

Consigne

Expliquez le texte suivant.

Le je pense doit pouvoir accompagner toutes mes représentations ; car autrement serait représenté en moi quelque chose qui ne pourrait pas du tout être pensé, ce qui revient à dire ou que la représentation serait impossible, ou que, du moins, elle ne serait rien pour moi. La représentation qui peut être donnée avant toute pensée s'appelle intuition. Par conséquent, tout le divers de l'intuition a un rapport au je pense dans le même sujet où se rencontre ce divers. [...] Je la nomme *aperception pure* pour la distinguer de l'*aperception empirique*, ou encore *aperception originnaire* parce qu'elle est cette conscience de soi qui, en produisant la représentation je pense, doit pouvoir accompagner toutes les autres, et qui est une et identique en toute conscience.

E. Kant, *Critique de la raison pure*, I, livre I, chap. 2, deuxième section, § 16, trad. Tremesaygues et Pacaud, PUF.

COMMENT DÉMARRER ?

- Le vocabulaire technique ne doit pas vous rebuter : les « représentations » sont les données sensibles (images, sensations). « L'intuition » est ce qui m'est donné par les sens ; de même, « empirique » renvoie à ce qui vient de l'expérience sensible.
- « L'aperception » désigne l'ensemble de nos actes de perception ; « pure » désigne, chez Kant, ce qui est indépendant de l'expérience sensible.
- N'oubliez pas de dégager les questions implicites derrière les réponses apportées par l'auteur.